

Volume 14

(1981)



01 - Le beau miroir	178
02 - La grève du rêve	179
03 - Trouilletulaire (La machine à faire du vent)	180
04 - Combien je t'aime	181
05 - Les pouvoirs	182
06 - Pleure Paule, pleure	183
07 - Mou doux flou	184
08 - Mon amour, mon amour	185
09 - Les parapluies*	186
10 - Si la France	187

Paroles et musiques de Guy Béart
* musique de Guy Béart et de Jean-Claude Petit

Aux guitares : Patrice Tison, Christian Leroux et Sauveur Mallia
À la batterie : Claude Salmieri - Aux synthétiseurs : Roland Romanelli
Au piano et à l'harmonica : Jean-Claude Petit

Le beau miroir

Si tout autour le monde est noir
Embrasse-toi dans le miroir
Au moins tu sais ce qui se passe
Quand tu t'embrasses dans la glace

Si tout autour le monde est fou
Au matin fais-toi les yeux doux
Que tes yeux comme des flambeaux
Te disent que le monde est beau

Si malgré ça le monde est gris
Au moins vers toi tu te souris
Toi qui d'amour a toujours faim
Quelqu'un vers toi se tourne enfin

Si tout autour le monde est triste
Fais-toi des grimaces d'artiste
Ouvre les dents bouge les mains
Que c'est bizarre les humains

Si tout autour le monde est froid
Avec des quatrains parle-toi
Avec ça tu peux t'inventer
Que l'hiver ressemble à l'été

Si malgré ça le monde est vide
Pas question d'aller au suicide
À toi seul tu es l'univers
Si ton cœur à tous est ouvert

Au lieu d'aller te fiche à l'eau
Offre-toi tes plus beaux sanglots
Quand on est seul on n'a pas peur
De se mouiller avec des pleurs

Si tu te sens abandonné
Dis à voix haute ta journée
Et choisis les meilleurs moments
Pour les redire joliment

Et s'il n'y en a pas un seul
Que tes draps soient un chaud linceul
Pour ton sommeil petite mort
Demain tu renaîtras plus fort

Si tout autour le monde est noir
Embrasse-toi dans le miroir
Le beau miroir, le beau miroir
Qui réfléchit le jour, l'espoir

La grève du rêve

La grève
Du rêve
Est là
Sans ronde
Le monde
Est plat
La grève
Du rêve
Des grands idéaux
Colombes
Qui tombent
De haut

Sinistre
Le cuistre
S'étend
Inonde
Les ondes
Du temps
Les ocres
Médiocres
Des réalités
Détrônent
Les jaunes
D'été

Car la grève du rêve est terrible
Elle tue lentement
Elle étouffe nos cœurs impassibles
La nuit en dormant

La grève
Du rêve
Demeure
Les hommes
Consomment
Et meurent
Arrière
Les mères
Vos enfants s'enfuient
Sans rêve
Tout crève
D'ennui

Jeunesses
Promesses
Dormez
Vos phrases
S'écrasent
Camées
Images
En cage
Folie au tiroir
Plus d'âme
Qui clame
L'espoir

Mais la grève du rêve s'arrête
Sur le sable brillant
Voici que recommence la fête
Des cœurs souriants

La grève
Du rêve
Se meurt
Le songe
Éponge
Nos pleurs
La foule
S'enroule
Autour des chansons
Ensemble
L'on tremble
Dansons

Le rêve
S'élève
Ce jour
Les femmes
S'enflamment
D'amour
Immense
S'avance
L'espoir en gaité
Le printemps
Va tout em-
Porter

Le rêve
S'achève
Hélas
Tout lasse
Tout passe
Tout casse
Voici que
Rapplique
La fin de l'été
La grève des réalités

Trouilletulaire

(la machine à faire du vent)

C'est Trouilletulaire
Qu'a gâché l'air
De la capitale
Avec sa petite machine
À faire du vent

C'est Trouilletulaire qu'a
Causé tout c'tracas
Gardes, amenez-moi illico
Ce zigoto

Bonjour Trouilletulaire
Tu cherches à me plaire
Par malheur t'as gâché l'air
Que respirait hier

Ma sœur, mon beau-frère
Et mon pauvre père
Qui est pompier pourtant
Habitué à toutes ces fumées

Qu'as-tu à dire pour ta défense
Toi qui as gâché l'bon air en France

C'est Trouilletulaire
Qu'a gâché l'air
D'la capitale
Avec sa p'tite machine
À faire du vent

Vois la météo
N'est jamais au beau
Plus rien n'a rien de normal
Et ça m'fait mal

Tes propos d'artiste
Toujours pessimistes
Ont pollué les esprits
Plus personne ne rit

Hier à la guerre
C'était du tonnerre
On savait bien s'amuser
Tout ça tu l'as usé

Qu'as-tu à dire à la nation
Au moins pour notre information

Mais Trouilletulaire
D'un grand revers
De sa mandale
Fit tourner la machine
À faire du vent

La v'là qui déballe
Tous les vieux scandales
Les dossiers d'État secrets
Et enterrés

Le juge très pâle
Évacua la salle
Fit prononcer le huis clos
Et prit un grand verre d'eau

Qu'on mette la machine
Au fond d'une mine
Qu'on la brouille complètement
Avec des ronflements

Grand Trouilletulaire taisez-vous donc
Qu'on mette sa tête sous l'édredon
S'il fabrique un autre instrument
Qu'on le mette au gouvernement

Combien je t'aime

Combien je t'aime
J'ai la flemme
De te dire combien je t'aime
Tu le sais peut-être aujourd'hui
Mais je ne te l'ai jamais dit

Lorsque me frôle
Ton épaule
Parfois je perds le contrôle
Quand tu es près de moi j'ai peur
Que tu sentes battre mon cœur

Tous les petits câlins parlés
Les p'tits mots au sucre et au lait
Je n'sais pas vraiment pourquoi
Je n'peux pas les sortir de moi

Combien je t'aime
J'ai la flemme
De te dire combien je t'aime
Je ne veux pas de souvenirs
Je passe ma vie à me fuir

Parfois je plonge
Dans mes songes
Quelquefois des cris me rongent
Je me réveille c'est le jour
Où sont passés mes mots d'amour

Les petits bonheurs foutus
Les « je t'aime » gentils qui nous tuent
Je n'sais pas faire avec eux
Qui sait si je veux être heureux

Les coquillages
Des rivages
Me murmurent tes orages
Les feuilles bougées par le vent
Me le chuchotent maintenant

Et je regrette
Les mots bêtes
Ces cigales des soirs de fête
Au fond de moi ils sont restés
J'ai laissé passer tout l'été

Finie la classe
Je me casse
Si tu veux qu'un jour j'repasse
J'ai pas réussi l'examen
J'ai pas su te donner la main

Les pouvoirs

(Contre tous les pouvoirs)

Contre tous les pouvoirs
Qu'il soit blanc, qu'il soit noir
Qu'il soit bleu rouge ou rose
Ou de toutes les couleurs
Qu'il se dise d'ailleurs
Qu'il gouverne ou s'oppose

Contre tous les pouvoirs
Du grand jour, du grand soir
Qu'il soit démocratique
Royaliste, impérial
Ou qu'il soit syndical
Commercial, politique

Contre tous les pouvoirs
Même ceux du foutoir
Civil ou militaire
Ramolli exalté
Qu'il vienne de la cité
Ou qu'il vienne de la terre

Contre tous les pouvoirs
Même si par désespoir
Il devienne modeste
Qu'il veuille pour subsister
Nous dire qu'il va changer
Qu'il retourne sa veste

Contre tous les pouvoirs
Qu'il dise venez-y voir
Qu'il ouvre grand ses grilles
Ou qu'il soit de secret
Qu'il n'ait pas c'qu'il paraît
Qu'il soit carpe ou anguille

Contre tous les pouvoirs
Nostalgique ou d'espoir
Religieux qui contemplent
L'autre monde d'ici
Et nous tiennent à merci
Des marchands de leur temple

Contre tous les pouvoirs
Des beaux laboratoires
Des savants funéraires
Des médecins demi-dieux
Aux produits merveilleux
Qui nous mènent en cobayes

Contre tous les pouvoirs
Des salons des couloirs
Aux clins d'œil sympathiques
Au charme nonchalant
Des gangsters en gants blancs
À l'œil informatique

Contre tous les pouvoirs
Des parfaits laminoirs
Aux douceurs infernales
Aux mâchoires de Boas
Qui digèrent les États
Ces multinationales

Contre tous les pouvoirs
Des parloirs, des gueuloirs
Des oiseaux de ramage
Journalistes, avocats
Au pouvoir qui ne va
Qu'avec quelque chantage

Contre tous les pouvoirs
Des boudriches de la gloire
Des chanteurs des artistes
Au pouvoir des médias
Qui à hue et à dia
Jouent aux équilibristes

Contre tous les pouvoirs
Des terroirs, des trottoirs
Car sitôt qu'un esclave
Est devenu le Roi
C'est pareil chaque fois
Dans le sang, il nous lave

Contre tous les pouvoirs
À part les provisoires
Qui du pouvoir abdiquent
Et qui sont rotatifs
Ou bien décoratifs
Et Vive la République !

Pleure Paule, pleure

Refrain

Pleure Paule, pleure
Tas passé l'heure
Et le hasard
Viendra toujours trop tard
Pleure Paule, pleure
Pas de pudeur
Les larmes, tiens
Ça fait du bien

Le premier était trop beau
Le deuxième trop nigaud
Le troisième, non, n'était pas comme il faut
Quand est v'nu le quatrième
Tu t'es dit c'est lui que j'aime
Une autre est passée par là : nouveau problème

Refrain

Alors dans un vieux tiroir
Tu as rangé tes espoirs
Entre le boulot et la télé du soir
Tu t'es dit : pas de roman
Y'a plus de prince charmant
Le dernier tu l'as gardé : pas d'imprudence.

Refrain

Mais voici qu'un beau matin
Tu as jeté le pantin
Et tourné la page et forcé le destin
Alors quelques mois après
L'amour tu l'as rencontré
Car la vie aussi est un conte de fées... vrai

Pleure Paule, pleure
Parmi les fleurs
Le rêve enfin, venu à son heure
Pleure Paule, pleure
Mais de bonheur
De bonheur Paule, Paule, pleure (bis)

Mou, doux, flou

Tu n'as pas l'air
D'un fonctionnaire
Strict et sévère
T'es pas non plus
L'artiste nu
Qui es-tu
Mou, doux, flou

Tu es charmant
Et tu ne mens
Jamais vraiment
Ce que tu dis
Tu l'contredis
Étourdi
Mou, doux, flou (bis)

Devant la serrure tu n'as pas la clé
Affolé
Troublé
Quand tu as la clé où donc est la serrure
Tu trouves dur
Ce coup obscur
Mou, doux, flou

Quand tu m'expliques
C'est du mastic
J'y pige que pouic
Tout est fumeux
Même quand tu me
Résumes
Mou, doux, flou

Ton écriture
C'est fioritures
Avec ratures
Les n sont u
Les i sont nus
J'suis perdu
Mou, doux, flou (bis)

Pour échapper à la pluie tu te débrouilles
Même les nouilles
Se mouillent
Paresseusement tu nages dans la foule
Avec les moules
Qu'ont pas d'ampoules
Mou, doux, flou

Dans le boulot
T'es comme de l'eau
Gentil pâlot
Toujours sans but
Déjà fourbu
Dès l'début
Mou, doux, flou

T'as fait du sable
Insaisissable
Des responsables
Rendu mollasses
Les grands voraces
De la place
Mou, doux, flou (bis)

Ton avenir
Te fait souffrir
Le mieux c'est l'pire
C'est déjà bien
Que tu n'penses à rien
Pour demain
Mou, doux, flou (bis)

Toujours gentil
Plein d'appétit
Petit à p'tit
Tas bouloté
Tout un été
Ma santé
Mou, doux, flou (ter)

Mon amour, mon amour

Je n'ai plus besoin d'images
Pour rêver à toi
Tu peux partir en voyage
Tu restes chez moi
J'ai pour toujours ton visage
Marqué dans mon cœur
Tu peux ne pas rester sage
Et bouger ailleurs
Mon amour, mon amour

Te voici loin, en vacances
Pour tout un été
Mais mon corps, en toi, je pense
Ne t'a pas quitté
Si un autre sur la grève
Près de toi s'endort
C'est moi qui viens dans tes rêves
Pour t'aimer encore
Mon amour, mon amour

Je vois que ce soir tu dances
Là-bas dans le noir
Nous nous parlons à distance
Je te dis bonsoir
Rien ne casse ceux qui s'aiment
C'est mystérieux
Je sens qu'à ce moment même
Tu fermes les yeux
Mon amour, mon amour

Les parapluies

Il pleut des parapluies sur la ville
Tout le monde veut nous protéger
Tout doucement sans bruit
Il pleut des parapluies
Par milliers et milliers de mille

Il pleut des parapluies sur la ville
Tu comprends, c'est la sécurité
Contre tous les ennuis
Voici des parapluies
Des parapluies pour chaque tuile

*Parapluies contre le sort
Dès notre naissance
Parapluies contre la mort
Signez là, signez l'assurance*

Il pleut des parapluies sur la ville
Plus personne ne veut se mouiller
Tout le monde se couvre
Les fonctionnaires l'ouvrent
Le cœur au sec, on est tranquille

Il pleut des parapluies sur la ville
Dans les bureaux bien climatisés
Où de la tête aux pieds
Couverts par des papiers
On ne voit plus qui est débile

*Dans les jupes de maman
Parapluie chouchou
Malgré le chambardement
Vive l'État, vive l'État nounou !*

Il pleut des parapluies sur la ville
Parapluies en coton pour la paix
Pour la prochaine guerre
Parapluies nucléaires
Pour protéger la mort civile

*Laissez-moi, je vous en prie
Un peu d'eau sauvage
Fermez donc ces parapluies
Que je voie à nouveau l'orage*

*Que je vive un grand amour
Avec ses souffrances
Ses jours gris et ses beaux jours
Ses hasards et sa belle chance*

Fermez ces parapluies sur la ville
Nous en avons par dessus la tête
Quand le soleil paraît
Ces parapluies tarés
Nous cachent les rayons qui brillent

Fermez ces parapluies sur la ville
Et hardiment portez le chapeau
On vous accusera
D'être des fiers-à-bras
On vous mettra dans un asile

Si la France

Si la France se mariait avec elle-même
Si un jour elle se disait enfin, je t'aime
Elle inventerait la ronde
Qui épouserait le monde
Si la France s'embrassait
Un jour qui sait

Pour la rose et le lilas en harmonie
La main gauche et la main droite enfin unies
Le bleuet près du muguet
Ce bouquet est jeune et gai
Qui marie toutes les couleurs
En quelques fleurs

*Il faudra bien apprendre à vivre ensemble
Dans le besoin ou les baisers
Avec tes voisins tes cousins tes gendres
Tes enfants de chœur opposés*

Toi l'éternelle maman célibataire
Qui voudrait dormir avec toute la Terre
Que de serments éternels
Avec des Lunes de miel
Pour finir en coup de tête
Après la fête

Pauvre Jeanne la Lorraine et Henri IV
Vercingétorix par qui t'es-tu fait battre
Où sont cachés les amis
C'est la Saint-Barthélémy
Et la France en plein été
Décapitée

*Femme qui tournes contre toi tes armes
Au cœur des combats de quartiers
Il ne te reste parfois que les larmes
Pour retrouver ton amitié*

Si la France se mariait avec elle-même
Si un jour elle se disait enfin, je t'aime
Elle inventerait la ronde
Qui épouserait le monde
Si la France s'embrassait
Un jour qui sait

